

Scènes d'histoire de France.

Numéro d'inventaire : 1979.04775 (1-4)

Auteur(s) : Jean-Michel Moreau

Antoine Louis Romanet

Type de document : image imprimée

Période de création : 4e quart 18e siècle

Date de création : 1779

Description : gravures en noir et blanc, vraisemblablement une eau-forte, découpées et collées sur carton feuilles jaunies et découpées au ras de la gravure carton divisée à l'encre en 4 parties dimensions du carton : 499 x 324

Mesures : hauteur : 192 mm ; largeur : 131 mm

Notes : 4 scènes historiques indicées 1 : Grande victoire de Charles Martel sur les Sarrazins. Année 732 2 : Interrègne. Année 738 3 : Réunion du Duché d'Aquitaine à la Couronne. année 767 4 : Couronnement de Lothaire : siège de Poitiers. année 954 au-dessous du tr. c. de la gravure indicée 3 : J. M. Moreau le Jeune Del. 1779 - A. Romanet Sculp." Moreau (Jean-Michel) le Jeune, dit "Moreau le jeune" (1741-1814) Peintre, dessinateur et graveur Romanet, Antoine Louis (1742-1810) Graveur et dessinateur

Mots-clés : Histoire et mythologie

Filière : aucune

Niveau : aucun

Autres descriptions : Langue : Français
ill.



GRANDE VICTOIRE DE CHARLES MARTEL SUR LES
SARRASINS
Année 732.

Alors, pour vaincre, couvrit les Provinces méridionales de la France d'un déluge de Guerriers. Enfin, cédant à la nécessité, appelle Charles Martel à son secours, et vengé avec les troupes de son Duc de disputer à l'ennemi le passage de la Dordogne. Assemblé par le nombre, il ramassa quelques débris de son armée, qu'il alla joindre à celle des Français. Charlemagne arriva trop tard, pour sauver la Ville de Poitiers, choisit dans les environs un Camp bien retranché, où il tint ses troupes pendant sept jours, attendant qu'elles eussent les armes, la discipline et l'ordre de bataille des Sarrasins. Ayant reconnu que leurs armées principales étoient l'Épée et l'Épée, qu'ils combattoient de loin, se fiant sur la célérité de leurs Chevaux, et s'étendant à envelopper l'ennemi, tandis que les Français, par leurs armes offensives la Balle, la Pique et l'Épée, et par leur défense la Courbe, la Cuisse et un large Bouclier, étoient prêts à combattre de pied ferme; il ne craignit plus d'accepter la Bataille. Les Français, arrivés les uns contre les autres, et entraînés par leurs Boucliers pour ne présenter que des masses solides et impénétrables, se jetèrent sans beaucoup de perte la pique, mirent de charge des ennemis, puis tombant tout à coup sur ces corps mal armés et sans cohésion, ils les renversèrent les uns sur les autres, et en firent une effroyable Boucherie. La nuit sépara les combattants. Les Sarrasins qui avoient perdu plusieurs de leurs chefs, ne songèrent plus à se relever de l'Épée. Charles qui ne craignoit que la trêve, mit tout son armement, et partagea le butin à ses Soldats et revint en Neustrie.



INTERREGNE
Année 758.

En se mettant en possession de la charge de Maire du Palais de Neustrie, Charles Martel avoit trouvé sur le Trône Chilperic. Celui-ci avoit comblé ses plus belles années dans un cloître, sous le nom de Daniel. Après sa mort, il lui donna pour successeur Thierry surnommé : ne de Chelles. Non content de les tenir étroitement renfermés, il affecta de ne plus faire intervenir leur nom dans les actes les plus importants de la Souveraineté, et exigea des Grands l'assentiment le serment de fidélité, pour lui et ses deux fils Carlo, main et l'épée, sans faire aucune mention du Monarque. C'est là sans doute la source de ses interminables guerres avec les Ducs de Bavière, des Allemands et d'Aquitaine, qui avoient été sans peine à un Prince du sang de Clovis, mais qui refusaient de relever d'un homme à peine leur égal. Après la mort de Thierry de Chelles, Charles laissa le Trône vacant, ne voulant point permettre aux Seigneurs de procéder à une nouvelle élection, à moins qu'ils ne consentissent à lui donner la Couronne. Tous se tentèrent à cet égard, furent sans succès. On a représenté cette constitution par un Trône Royal, sur lequel sont posés le Sceptre et la Couronne; Charles sur un Siège moins élevé, et sans aucune autre marque distinctive que le bâton de commandement, donne audience aux députés des Provinces.



RÉUNION DU DUCHÉ D'AQUITAINE À LA COURONNE
Année 767.

Les Ducs d'Aquitaine, qui dans l'origine n'étoient que des Officiers armés, mais à la volonté du Souverain, avoient profité de la faiblesse et des troubles du gouvernement, pour se former une Principauté héréditaire, qui engrenait toutes les Provinces au delà de la Loire et ne tenoit plus à la Couronne que par le fragile lien de l'hommage. Ils travailloient même depuis longtemps à secouer entièrement ce poids de dépendance, en se bant par des traités de ligue offensive et défensive avec les Rois des Lombards, les Ducs de Bavière, des Allemands et des Saxons, et en encourageant à la révolte tous les Seigneurs, qui craignoient avoir à se plaindre du gouvernement. Il avoit fallu toute l'activité de Charles Martel, pour contenir et réprimer un ennemi si voisin et si inquiet. Pépin révolta l'entierement. Pendant six années consécutives il porta le fer et le feu dans toutes les parties de l'Aquitaine, démantela ses places fortes, et laissa des Germains dans celles qu'il voulut conserver. Le Duc de Gascogne abandonna de la plupart de ses sujets, et n'eut plus d'armée à opposer au vainqueur, qui s'étendit dans les forêts et erra longtemps de cavernes en cavernes, sans avoir d'autre proie que la pitié. Les compagnons de sa fuite, ennuyés de cette vie errante, se réunirent par l'espérance de récompenses le poignardèrent.



COURONNEMENT DE LOTHAIRE: SIÈGE DE POITIERS.
Année 954.

La Reine Gerberge qui avoit eu le crime de tuer son mari, se proposoit encore à faire couronner son fils aîné Lothaire. Considérant que l'usage le grand étoit le seul des Seigneurs, qui eût intérêt de s'y opposer, elle alla le trouver à Paris, et eut tellement le gain, qu'il promit de donner l'empire de la souveraineté, mais à condition que le Monarque de son côté lui expédierait l'investiture du Duché d'Aquitaine, et l'accompagnerait dans cette expédition. Quoique cette proposition fût directement contraire aux intérêts du Roi, puisqu'elle tendoit à concentrer toute la force publique dans une maison déjà trop puissante, Gerberge n'osa la rejeter, et Lothaire fut couronné. Mais les ennemis de Gerberge n'osaient la rejeter, et Lothaire fut couronné. Mais les ennemis de Gerberge n'osaient la rejeter, et Lothaire fut couronné.



M. Moreau le Jeune

COURONNEMENT DE LOTHAIRE: SIÈGE DE POITIERS.

Année 954.

La Reine Gerberge qui avoit eu le crédit de tirer son mari de prison, résolut encore à faire couronner son fils aîné Lothaire. Considérant que Hugues le grand étoit le seul des Seigneurs, qui eût intérêt de s'y opposer, elle alla le trouver à Paris, et scut tellement le gagner, qu'il promit de donner l'exemple de la soumission, mais à condition que le Monarque de son côté lui conférerait l'investiture du Duché d'Aquitaine, et l'accompagneroit dans cette expédition. Quoique cette proposition fût directement contraire aux intérêts du Roi, puis qu'elle tendoit à concentrer toute la force publique dans une maison déjà trop puissante, Gerberge n'osa la rejeter, et Lothaire fut entraîné malgré lui au Siège de Poitiers. Guillaume Tête d'étoupes, qui pendant le dernier règne s'étoit montré le plus ardent de tous les Seigneurs à s'opposer aux projets ambitieux de Hugues, se renferma avec l'élite de ses Chevaliers dans cette Capitale de son Duché, qu'il avoit eu l'attention de remplir de munitions. Le Siège duroit depuis deux mois, lorsque le Ciel parut se déclarer en faveur de l'innocence, il survint un violent orage, et la foudre tomba sur la tente de Hugues, qu'elle mit en pièces sans cependant endommager aucun de ceux qui s'y trouvoient renfermés. Cet accident joint à la disette de vivres, obligea l'armée de se retirer.

Le Bas



RÉUNION DU DUCHÉ D'AQUITAINE A LA COURONNE

Année 767.

Les Ducs d'Aquitaine, qui dans l'origine n'étoient que des Officiers amovibles à la volonté du Souverain, avoient profité de la foiblesse et des troubles du gouvernement, pour se former une Principauté héréditaire, qui comprenoit toutes les Provinces au delà de la Loire, et ne tenoit plus à la Couronne, que par le fragile lien de l'hommage. Ils travailloient même depuis longtems à secouer entièrement ce reste de dépendance, en se liant par des traités de ligue offensive et deffensive avec les Rois des Lombards, les Ducs de Baviere, des Allemans et des Saxons, et en encourageant à la révolte tous les Seigneurs, qui croyoient avoir à se plaindre du gouvernement. Il avoit fallu toute l'activité de Charles Martel, pour contenir et réprimer un ennemi si voisin et si inquiet. Pepin résolut de l'exterminer entièrement. Pendant six années consécutives il porta le fer et le feu dans toutes les parties de l'Aquitaine, démantela ses places fortes, et laissa des Garnisons dans celles qu'il vouloit conserver. Le Duc de Gaïfre abandonné de la plupart de ses sujets, et n'ayant plus d'armée à opposer au vainqueur, s'enfuit dans les forêts, et erra longtems de caverne en caverne, sans oser se découvrir à personne. Les compagnons de sa fuite, ennuyés de cette vie sauvage, ou séduits par l'espoir des recompenses le poignarderent.

